



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Réflexions Chrétiennes, Sur Divers Sujets De Morale

Utiles A Toutes Sortes de personnes, & particulièrement à celles qui font
la Ratraite spirituelle un jour chaque mois

Croiset, Jean

Paris, 1710

De quelques autres fausses Maximes des gens du monde,

[urn:nbn:de:hbz:466:1-46072](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-46072)

tre probité est une censure incommode à leurs déreglemens ; ils vous blâmeront d'avoir fait un acte heroïque , qu'ils n'ont pas le courage de faire ; & comme pour jeter de la poudre aux yeux de ceux que ce précepte accable , ils s'accorderont tous à dire qu'on ne pardonne que par lâcheté.

Mais doit-on déferer beaucoup aux sentimens des gens qui pensent si peu chrétiennement , & qui vivent encore plus mal qu'ils ne pensent ?

Non , mon Dieu , des maximes si contraires à vôtre loy & à mon salut , ne feront jamais impression sur mon esprit ni sur mon cœur ; que les autres disent ce qu'ils voudront , pourvû que je fasse ce que je dois ; il est de mon honneur d'être fidelle , & je mets toute ma gloire à vous obéir.

De quelques autres Maximes des gens du monde.

I.

Il faut laisser passer la jeunesse , c'est la saison des plaisirs , le temps viendra qu'on se fera homme de bien ; un âge plus meur est plus propre pour la perfe-

verance ; chaque chose a son temps. Autres maximes des gens du monde , & de tous ceux qui vivent selon son esprit.

C'est-à-dire que les prémices de la vie de l'homme ne doivent pas être pour Dieu ; ces premières années , comme plus florissantes , sont toutes , selon eux , destinées pour le monde. Un reste incertain de quelques jours languissans , & demi éteints , est tout ce qu'on destine pour celui à qui sont dûs tous les momens de la vie ; on sera toujours assez bon pour Dieu , quand on ne sera plus bon à rien : voilà ce que signifie cette pernicieuse maxime.

Car quel autre sens peut-on donner à cette regle si bien reçûe dans la secte des mondains ? Et si l'on ne peut pas raisonnablement lui donner un autre sens , quel sentiment doit-on avoir de cette regle ?

Il faut laisser passer la jeunesse : sur quel principe porte cette dangereuse maxime ? Quoy ! l'âge le plus propre pour la vertu , & le plus capable du vice , ne doit pas être soumis à la loy ; il faut rompre toutes les digues parce que le torrent est impetueux ; un jeune esprit se gâte plus aisément , faut-il laisser passer la corruption jusques dans le cœur ? Les jeunes

gens ont plus de penchant au mal , est-il de la charité , est-il du bon sens de leur laisser toute la liberté de se perdre ?

Un pere , une mere voyent de sang froid les irregularitez de la vie de leurs enfans , & ils se tranquilisent , en disant qu'il faut donner quelque chose à la jeunesse ; cela signifie qu'il faut fermer les yeux à leurs desordres , parce qu'ils sont dans un âge à devenir tous les jours plus méchans. Il faut les laisser entraîner au furieux torrent du mauvais exemple , parce qu'ils sont en état d'aller loin. Il faut leur passer leurs égaremens , parce qu'ils s'égarent dès le commencement de leur carrière ; il faut leur laisser porter leur irreligion jusqu'aux pieds des Autels ; il faut dissimuler leurs sacrileges railleries , souscrire à toutes leurs débauches , autoriser , faciliter même leur libertinage , en leur fournissant abondamment de quoi devenir tous les jours plus scelerats : & tout cela parce qu'ils sont dans un âge où il y a plus de malice , & où ils sont en état d'être scelerats plus long-temps ; quelle plus pernicieuse maxime ?

Il faut que la jeunesse passe. Mais les vicieuses inclinations des jeunes gens , & les criminelles habitudes qu'ils nourris-

lent, & qui prennent chaque jour de nouvelles forces, passeront-elles? & ce Dieu qui ne pardonne rien aux ames justes, passera-t-il aux libertins, les desordres & les impietez de leur jeunesse, & aux parens la criminelle condescendance qui fait autant de libertins qu'il y a de jeunes gens?

Quelque irréprochable que fût Hely dans ses mœurs, quelque religieux qu'il eût toujourns été dans les fonctions de son ministere, avec quelle rigueur Dieu châtia-t-il la molle & indolente complaisance qu'il eut pour ses enfans? Averti des déreglemens scandaleux de ses deux fils, il ne les corrige que mollement, & il se rassure sur ce qu'il faut que leur jeunesse passe; mais elle ne passa pas cette jeunesse sans un terrible châtiment. Ces deux jeunes libertins sont tuez tous deux ensemble pendant le combat; toute l'armée est taillée en piece par les ennemis du peuple de Dieu; l'Arche, ce dépôt sacré, est prise, tout le peuple est desolé, & ce malheureux pere accablé de si fâcheux accidens, tombe mort sur la place. L'Ecriture Sainte fait assez connoître que tous ces malheurs furent le châtiment de la criminelle indulgence de ce pere indolent. Sera-t-on bien reçu à dire

qu'il faut que la jeunesse passe, & qu'il faut donner quelque chose aux jeunes gens ?

Eût-on jamais crû qu'une telle maxime dût trouver un azyle parmi des Chrétiens ? Helas ! elle est aujourd'hui la plus autorisée : ce bel âge, Seigneur, n'est plus pour vous ; vos serviteurs craignent qu'ils n'eussent à vous servir trop longtemps, s'ils commençoient à vous servir dès leur jeunesse ; & pourvû qu'il servent le monde de bonne heure, peu leur importe de se mettre en danger de ne vous jamais servir.

Eh quoy, mon Dieu ! y aura-t-il un temps où il sera permis à des Chrétiens de se faire un plaisir de vous offenser ; de ne vivre que pour les plaisirs ; de se faire un honneur de ne rien croire ? Leur première leçon sera d'apprendre à railler de vos plus saintes Loix, & à mépriser ceux qui ont l'honneur d'être à votre service ; leurs premières études seront de sçavoir l'art de s'endurcir contre les mouvemens de la grace, & de se familiariser avec le peché ?

Voilà cependant ce que le monde veut autoriser comme un usage reçu, quand il dit qu'il faut que la jeunesse passe. Helas ! elle ne passera que trop cette jeu-

neſſe, mais les deſordres d'une licentieuſe jeuneſſe ne paſſeront peut-être jamais.

La jeuneſſe, dit-on, eſt la faiſon des plaiſirs ; on parleroit plus juſte ſi l'on diſoit : C'eſt la faiſon des pechez ; & par conſequent de tous les âges, celui où l'on a le plus beſoin de ſe mortifier, & de ſe faire violence.

Depuis quand eſt-ce que la vie Chrétienne eſt devenuë molle, & délicieuſe ; & par quel privilege celui de tous les tems, où les paſſions ſont plus à craindre, eſt-il devenu la faiſon des plaiſirs ?

On ſçait bien que les preceptes de JESUS-CHRIST n'exceptent perſonne, qu'ils ſont également pour tous les âges, & pour tous les états ; on veut en diſpenſer les jeunes gens ; à qui ſera-t-on obligé d'une ſi douce interpretation de la Loy ; & depuis quand y aura-t-il dans la vie d'un chrétien un nombre d'années diſpentées des obligations les plus eſſentielles de la loy Chrétienne ?

Les Saints ont-ils jamais connu cette délicieuſe faiſon ? JESUS-CHRIST certainement l'a ignorée. La terre doit être, à qui a la foy, une region de croix ; & toute la vie, ſelon le Prophete, une faiſon de pleurs ; on laiſſe aux réprouvez

ces joyes mondaines , détrempées de si
cuisantes amertumes , & toûjours termi-
nées par le dernier malheur.

I I.

Mais le tems viendra qu'on se fera
homme de bien. A entendre les gens du
monde , ne diroit-on pas qu'ils sont les
dépositaires des decrets éternels de la
Providence ; que leur conversion ne doit
être que leur ouvrage , & qu'ils fixent
eux-mêmes le nombre de leurs jours. Le
tems viendra : voudriez-vous être garant
de ce tems à venir ? Sur un tems si incer-
tain on n'oseroit risquer la vie d'un de
ses enfans , & l'on risque tranquillement
le salut de son ame !

Le tems viendra qu'on se fera homme
de bien , cela veut dire , qu'on espere
d'avoir le tems de se repentir de ce qu'on
fait presentement ; & pourquoi faire ce
dont on espere de se repentir un jour ? On
se flatte d'avoir le tems de déplorer les
égaremens de sa jeunesse , d'en condam-
ner les joyes licencieuses , & de gémir
sur tout ce dont on se fait à present un
plaisir. Cette folle esperance nourrit les
jeunes gens même dans leurs desordres :
quelle plus criante folie , que de n'em-

plôyer les plus belles années de sa vie ,
qu'à se creuser une source intarissable
de regrets & de repentirs ?

Les gens du monde sont bien à plaindre
pendant leur imaginaire saison de plai-
sirs , puisqu'ils esperent d'être un jour as-
sez heureux pour en detester toutes les
heures. On se fera homme de bien après
s'être lassé d'être méchant ; combien est
ruineux le fondement sur lequel on ap-
puye cette présomptueuse confiance ?

On n'est pas assez sage, dit-on, pour se
détromper de si bonne heure des faux
charmes qui enchantent ; peut-on esperer
de le devenir à force de s'étourdir , &
d'être fous plus long-tems ? Les plaisirs
du monde dégoûtent enfin ; sans doute ,
mais ce ne peut être qu'après nous avoir
fait perdre le goût des bonnes choses.

On n'est pas assez fort étant jeune, pour
rompre des liens qui ne font que se for-
mer ; & l'on espere de le devenir lorsque
ces liens seront multipliez , que les forces
seront affoiblies , ou presque ruinées par
cette habitude de tant d'années.

Une foy naissante , les principes d'une
pieuse éducation , des remords qui ont
encore toute leur pointe , la grace moins
rebutée, tout cela cede à vôtre malice : &

vous voulez que lors que la foy sera à demi éteinte, qu'il ne restera plus nulle trace de la premiere éducation, que les remors seront étouffez sous un amas effroyable de crimes, & qu'on sera devenu insensible à la grace par le long mépris qu'on en aura fait : vous voulez que vôtre conversion soit plus aisée, vôtre volonté plus docile, & vôtre cœur moins mauvais ?

Jeune libertin, rassurez-vous après cela au milieu de vos desordres, sur ce que le tems viendra, que revenu de vos égaremens, vous ferez d'humeur de vous faire homme de bien.

Mais un âge plus meur n'est-il pas plus propre pour la perseverance ? Et depuis quand, Seigneur, une multitude infinie de crimes sera-t-elle un moyen seur de conserver l'innocence plus long-tems ? Un âge meuri dans les desordres corrompt trop le cœur, pour ne le pas mettre dans une espece de necessité d'être toujours méchant : & voilà, à proprement parler, quelle est sa perseverance.

La perseverance est un des plus grands dons de Dieu ; sur quel titre de vieux ennemis du Seigneur, oseront-ils se la promettre, tandis que ses plus chers amis craignent sans cèlle d'en être privez ?

L'âge le plus propre à perseverer dans le bien, ne fut jamais celui qui voit avant lui une plus longue fuite d'années passées dans le vice. Les habitudes vicieuses peuvent-elles jamais produire une plus constante facilité à pratiquer le bien ?

Un âge meur donne du sens ; mais non pas de la piété à qui a vieilli dans le libertinage. On est moins fol, c'est-à-dire, on comprend plus aisément ses desordres, mais on n'est pas plus sage pour reformer ses mœurs. L'esprit est d'ordinaire la dupe du cœur ; la corruption de celui-ci n'éteint pas toutes les lumieres de l'autre, mais elle les rend inutiles au souvenir des déreglemens de vôtre jeunesse. Vous avouerez froidement que vous avez mal fait ; mais vous ne ferez pas mieux.

I I I.

Mais enfin chaque chose a son tems. Eh quoi, Seigneur, le tems de la jeunesse ne fera donc pas le tems de vous aimer ! Il y aura un tems dans la vie du Chrétien, où il lui sera permis d'être impie ! Helas, mon Dieu, vous êtes en tout tems si aimable, & pourquoi le monde ne veut-il pas que vous soyez aimé en tout tems ? Y a-t-il un tems, où vous ne nous combliez

pas de vos bienfaits , & pourquoi veut-on qu'il y ait un tems où il soit permis de vous déplaire , & où l'on soit dispensé de vous servir ?

Voilà quelles sont les pernicieuses maximes des gens du monde ; voilà les principes de leur Religion , & la regle de leur conduite.

Libertins , vous croyez que ces jours rians d'un âge moins usé, ne sont pas pour le Dieu qui vous a créé , & qui vous conserve ; ils sont trop beaux pour être saints ; vous les destinez à vos plaisirs. Et que donnerez-vous à Dieu ? Mais si tous vos jours sont comptez , & si tous , comme il est certain , sont indispensablement au Seigneur par un droit inalienable , les jours que vous lui destinez ne lui sont pas moins dûs. Quelque bon usage qu'on puisse faire de ses vieux jours , on ne lui donne rien de trop. Quel tems reparera donc la perte d'une si longue jeunesse ; & si cette perte est irreparable , sur quel principe se rassure-t-on , quand on remet les devoirs de la vie Chrétienne à un autre tems ?

Il y a long-tems que le monde est plein de malignité ; ne s'apercevra-t-on jamais de l'iniquité de ses maximes ? On s'en ap-

perçoit, & pour peu qu'on ait de Religion & de bon sens, on ne peut s'empêcher de condamner de si dures loix ennemies de nôtre repos, & si opposées à l'Evangile.

On sent tout le poids de son joug; cent fois on déplore la servile condition des mondains; on plaint son propre sort: & d'où vient qu'on ne brise jamais de si honteuses chaînes?

Le respect humain empêche presque toutes les conversions; on voudroit secouer un si pesant joug; mais on craint de déplaire à des gens, la plupart desquels on ne connoît pas, & qui se repentent autant que nous de s'être rendus esclaves du monde.

Que dira-t-on si je reforme mes mœurs, si je ne suis plus de toutes ces parties de plaisirs, si je prends un train de vie plus Chrétien, si j'approche des Sacremens, si je ne paroïs plus au bal, ni aux spectacles prophanes? Voilà le fameux écueil où échoüent presque tous les projets de conversion; voilà le ridicule épouvantail qui dissipe tant de bons desseins; voilà ce fantôme populaire qui effraye, jusqu'à renverser le bon sens.

Que dira-t-on? Et que doit-on dire?

Les personnes raisonnables vous loueront d'avoir pris le bon parti, & de vous épargner de si cruels repentirs. Peu importe que vous ne plaisiez pas à une troupe de libertins, à qui il y a tant d'honneur de ne pas plaire.

Qu'en dira-t-on si je deviens homme de bien ? Et qu'en dira-t-on si je ne le deviens pas ? On dira de vous ce qu'on en dit, & ce que vous avez oüy dire cent fois des autres ; ce que tout le monde en pense, ce que vous en pensez vous-même, & ce que vous en avez vous-même dit.

On dira que vous faites plus de dépense que vous n'avez de revenu ; que vous n'affectez tant de magnificence, & tant de luxe, que pour faire oublier la bassesse de vôtre naissance ; que ces airs fiers & dédaigneux siéent fort mal à qui a si peu de mérite.

On dira qu'il est honteux que vous soyez si peu sage en un âge si avancé, & que sur la fin même de vos jours vous ne pensiez pas à la retraite.

On dira que vous ruinez vôtre famille par vôtre jeu ; que vous deshonnez par la licence de vos mœurs, vôtre nom & vôtre rang ; & que vous vous faites grand tort par une si pitoyable conduite.

On dira enfin que l'esprit du monde a éteint en vous l'esprit de la Religion ; qu'une vie si peu chrétienne ne peut être suivie que d'un triste sort. On dira que vous faites pitié à tout ce qu'il y a d'honnêtes gens , & que vous êtes peut-être la fable de toute une ville. Quand est-ce , mon Dieu , que ce qu'on dit & ce qu'on peut dire aura autant de force pour retirer du mal , qu'il en a eu jusqu'icy pour empêcher de faire le bien ? On ne craint rien quand il s'agit de se perdre ; tout fait peur , tout épouvante quand il s'agit de travailler à son salut.

Que dira-t-on , que diront les hommes , si je fais mon devoir ? Et que dira le Seigneur si j'y manque ? Que dira-t-on si je sers , si j'aime le Dieu que j'adore ? Et que dirai-je moy-même , quelque jour , si je ne l'ay pas aimé ?

Des Divertissemens.

I.

Les divertissemens dans le monde ne sont plus aujourd'huy des plaisirs de bienséance & de raison ; ce sont des exercices fatiguans par lesquels les passions se joient de nous , en nous persua-